

éditions  
TÉLÉMAQUE



PRESS BOOK

« LE RÊVE BOTTICELLI »

*de Sophie Chauveau*



# LA GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT

18 novembre 2005

---

## Lire

### ***Le Rêve Botticelli***

par Sophie Chauveau, 360 pp., éditions Télémaque.  
Prix : 21 €.

Pour la première fois, une romancière s'attache à la personnalité intime, aux amours et à la mélancolie fascinante du plus mystérieux des génies de l'histoire de l'art. Florence 1492, sous le règne de Laurent le Magnifique, jamais le sang, la beauté, la mort et la passion ne se sont autant mêlés dans la capitale toscane. Le plus doué des élèves de Filippo Lippi, un certain Sandro Filipepi surnommé dès sa naissance « le petit tonneau - boticello » alors qu'il n'est que maigreur blafarde, va mener à son apogée la peinture de son temps. Il mène une vie solitaire, obsédé par les lignes qu'il trace dès l'enfance, pour se désennuyer, avec le sang de ses ongles arrachés. Alors que sa ville est déchirée par le complot des Pazzi puis bientôt enflammée par les prophéties apocalyptiques de Savonarole, il peint...

## RENCONTRE

# Sophie Chauveau explore le siècle de Florence

Elle a adopté Hyères à la fin des années soixante et... inversement.

Entre Sophie Chauveau et la cité des Palmiers, l'histoire d'amour n'a, depuis, jamais failli. Un long fleuve tranquille au parfum de garigues, balayé par le mistral et jalonné de palmiers pour cette militante citoyenne, à la fois féministe, journaliste, écrivain. Une plume polyvalente qui aime dire des histoires modernes en polissant la langue classique.

Dans son dernier roman, *Le rêve Botticelli*, paru aux éditions Télémaque, Sophie Chauveau donne à voir de ce peintre lumineux, « non pas le génie statufié des manuels d'histoire, mais l'homme de chair et de sang, bien vivant avec ses passions, ses colères, son désespoir, son talent, sa solitude. »

Elle viendra le dédicacer demain vendredi 30 décembre, à partir de 16 heures, à la librairie des Palmiers, avenue des Iles d'or.

### □ Comment avez-vous connu Hyères ?

« Lorsque j'étais enfant, mes parents louaient au Rayol-Canadel pendant les vacances. Jusqu'au jour où ils sont tombés sur une ruine à vendre dans le vieux Hyères, que mon père et moi avons entièrement retapée. Depuis, je nourris un attachement particulier pour cette maison et cette ville où je vis plusieurs mois par an. »

### □ Pour vous y reposer ?

« Pas exclusivement. Je viens à Hyères pour écrire. C'est ici que sont nés les premiers

jets de tous mes livres. L'atmosphère monacale, voire austère, de cette maison, le silence qui l'enveloppe favorisent l'écriture. »

### □ Vos deux derniers romans se situent dans la Florence des 15e et 16e siècles. Pourquoi ?

« Je suis fascinée par l'intelligence politique de cette ville à cette époque. Flo-

les affaires. Elles bénéficiaient aussi de la même liberté de mœurs.

Ce qui est également fascinant, c'est la modernité de cette société à laquelle la nôtre n'a rien à envier, y compris dans la montée des intégrismes.

Dans *La passion Lippi* comme dans *Le rêve Botticelli*, les lecteurs trouveront des clefs susceptibles

vraie. Pour ces deux derniers romans, j'ai consacré quatre années à des recherches et une seule à l'écriture pour chacun d'eux. Méconnue, la vie de ces artistes comporte tellement de trous que j'ai pu me permettre d'inventer. Mais grâce à mes recherches, je me suis attachée à n'inventer que du probable... »

### □ Demain, vous dédicacerez *Le rêve Botticelli* à la librairie des Palmiers. Etes-vous coutumière de ces séances ?

« Pas du tout. Je déteste toutes les grandes messes littéraires, tous les soi-disant salons du livre qui ne sont que de simples foires.

En fait, je limite volontairement mes rares séances de dédicaces à mes deux librairies : celui situé près de mon domicile parisien et ici, à la librairie des Palmiers. »

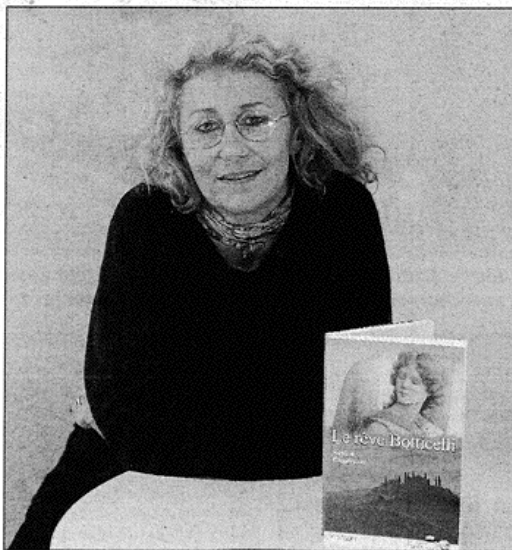
### □ Et la promotion ?

« J'ai beaucoup de chance. D'abord parce mon premier roman « *Débandade* » a été un best-seller, ce qui m'a permis de vivre de mon métier d'écrivain et d'élever mes enfants.

Depuis, ce sont les libraires eux-mêmes qui assurent ma promotion : pour une raison que j'ignore, ils ont adoré mes deux derniers romans. Certains en ont fait leurs coups de cœur.

Les libraires sont mes meilleurs vendeurs et... je suis très fière de m'en sortir sans la télé. »

**PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE FROGET**



Après « *La passion Lippi* », Sophie Chauveau ramène ses lecteurs dans le siècle de Florence, dans les pas, cette fois, du lumineux Botticelli. (Photo Christian Talon)

rence attirait tous les talents, tant artistiques que marchands. Sans oublier qu'elle avait un siècle d'avance sur la Renaissance.

Les jeunes filles y étaient aussi bien éduquées que les garçons de façon, en cas de décès de leur époux, à pouvoir prendre leur relais dans

d'éveiller leurs suspicions face à des attitudes et des comportements sectaires... toujours d'actualité. »

### □ Comment avez-vous abordé l'écriture de ces deux romans historiques ?

« Habituellement, il me faut trois ans pour écrire un ou-

## Le roman de la Renaissance

### LE RÊVE DE BOTTICELLI

de Sophie Chauveau

Télémaque, 362 pages,  
21 euros.

Comment sont nés ces grands tableaux et ces fascinantes fresques de la Renaissance que chacun connaît même s'il n'a jamais fait un détour par le Louvre ou les Offices de Florence ? La réponse peut être pédagogique, historique ou littéraire. Sophie Chauveau, jusqu'alors connue comme un écrivain engagé dans les combats contemporains des femmes, consacre coup sur coup deux romans à des peintres de la Renaissance. Le premier était « La Passion Lippi ». Le second, « Le Rêve Botticelli », qui vient de paraître et constitue le nouveau volet d'un cycle intitulé « Le Siècle

de Florence », va plus loin dans le temps et s'intéresse à Botticelli, qui fut l'un des élèves de Lippi et le dépassa en acquérant depuis la Toscane une gloire européenne avec « Le Printemps » et « La Naissance de Vénus ».

#### La mélancolie même

Le romancier doit ruser avec une réalité qu'on connaît mal. Nous restent de ces temps les chroniques et les journaux, bien plus laconiques que les témoignages que l'on écrit aujourd'hui ; s'y ajoutent les recherches des historiens et les essais de tous ceux qui ont interrogé les œuvres d'art. La manière de Sophie Chauveau consiste à tout savoir et à tout reconsidérer. Si Lippi était un magnifique peintre religieux parce que, moine, il fréquentait les bordels et quitta les ordres pour avoir

fait un enfant à une religieuse, Botticelli est son contraire. Il réalisa maintes œuvres sur des thèmes chrétiens mais c'est un païen, un sensuel dans l'âme. Homosexuel, il n'aimait les femmes que pour leur grâce à capter par le pinceau, jusqu'au jour où il fut harcelé et séduit par son somptueux modèle, Alessandra. Il eut un enfant d'elle et partagea sa vie jusqu'à son dernier souffle. Pour écrire « Le Rêve Botticelli », la romancière a eu un casting de rêve : autour du peintre, il y a Léonard de Vinci, charmant et ambitieux, Michel-Ange, taciturne et jaloux, Laurent de Médicis, despote qui veut posséder les corps et les œuvres, Sixte IV, qui veut sa Sixtine, la ville de Florence elle-même qui change d'âme selon les pouvoirs et les épidémies ; Savonarole, qui fait passer la cité

d'un hédonisme sanctifié au puritanisme mortifère... S'emparant des grands personnages et des hauts événements, Sophie Chauveau préfère le chant amoureux aux coups de poing du drame mais elle additionne bien ces deux moteurs de l'histoire que sont le goût d'inventer et la fatalité de la tragédie. D'où la vie frémissante de sa fresque qui donne au peintre une vérité – imaginaire mais étonnamment crédible –, depuis ses problèmes techniques d'artiste jusqu'à son rôle dans le mouvement des formes et des mœurs. Pour l'auteur, Botticelli est la mélancolie même, ce que l'exposition du Grand Palais montre peu mais que le roman rend manifeste, dans une belle interrogation romanesque d'un passé arraché à la sagesse des musées.

GILLES COSTAZ



« Vénus et Mars endormi », de Botticelli, vers 1483

MŒURS

## Botticelli version hard

Pour évoquer la vie de Botticelli romancée par Sophie Chauveau, on pourrait parler de sa nature profondément mélancolique, de sa passion pour les chats, des circonstances de la création du « Printemps » ou de « La naissance de Vénus ». On pourrait s'éten-

dre sur la ville de Florence, esthète sous les Médicis, sanglante sous Savonarole. Mais ce serait ignorer la part méconnue du maître et la plus croustillante : ses histoires de fesses.

Botticelli est homosexuel. Le récit commence au lit avec Pipo, le fils du peintre

Filippo Lippi, maître de Botticelli. L'auteur a consacré un roman à Lippi l'an passé. On y apprenait que Pipo fut conçu au couvent, au cours d'une séance de pose entre son père moine et sa mère nonne. Revenons à Botticelli : il se fait souffler son Pipo par Léonard de Vinci. Qu'à cela ne tienne, il se reconforte au bordel pour *garzoni* ou dans les bras de Lorenzo, un jeune Médicis bisexuel. Quelques années plus tard, c'est la sœur, Sandra Lippi, qui se jette sur le peintre gay – encore au cours d'une séance de pose, on ne se méfie jamais assez – et lui fait un enfant. Le triste cœur de Botticelli survivra pourtant à Pipo. Ce qui tend à prouver que l'on peut être mélancolique et rester gay ■ JULIE MALAURE

« Le rêve Botticelli », de Sophie Chauveau (Télémaque, 350 pages, 21 €).

# 20 MINUTES (SUPPLÉMENT)

Décembre 2005

**17 / Fan de**  
Paris serait-elle la plus belle ville du monde ? Demandez à Willy Ronis.  
" Paris éternellement " - 34 €  
Editions Hoëbeke, en vente partout

**18 / Art vivant**  
Le biographie romanesque du peintre, avant de découvrir ses œuvres en vrai au Musée du Louvre.  
" Le Rêve Botticelli " - 21 €  
[www.editionstelemaque.com](http://www.editionstelemaque.com)

**19 / Génie pur**  
Soit disant inexpressif, Buster Keaton est un diamant brut au comique irrésistible.  
Coffret 3 DVD Buster Keaton - 44,90 €  
[www.mk2.com](http://www.mk2.com)

**20 / Nostalgie**  
Si ce livre n'existait pas, le Père Noël devrait l'inventer.  
" Au plaisir des jouets " - 34 €  
Editions Hoëbeke, en vente partout

**21 / On est tous passés par là**  
Un exemple ? « Notre maison est protégée par un système de larmes : »  
" Perles de Bambins " - 12,00 €  
[www.editionstelemaque.com](http://www.editionstelemaque.com)

**22 / Tête bien faite**  
Soyez incalculables sur le sujet, avant la sortie du prochain film de Sofia Coppola.  
" Marie-Antoinette " - 30 €  
Editions Michel Lafond  
en vente partout

Roman

## Le rêve Botticelli

Sophie Chauveau - Éditions Télémaque



### Quatrième de couverture

Florence 1492

Sous le règne de Laurent le Magnifique, jamais le sang, la beauté et la passion ne sont autant mêlés dans la capitale toscane. Le plus doué des élèves de Fan Filippo Lippi, un certain Sandro Filipepi surnommé depuis l'enfance « botticello – le petit tonneau » va mener à son apogée la peinture de la Renaissance.

Alors que sa ville est déchirée par le complot des Pazzi et bientôt enflammée par les prophéties apocalyptiques de Savonarole, il peint.

Maître d'œuvre de la chapelle Sixtine, créateur bouleversant d'un Printemps inouï, il ressent intimement et annonce les soubresauts de son époque.

En adoration devant les visages et les corps de ses modèles mais pétrifié par la sensualité des femmes qui l'entourent, il choisit ses amants parmi ses pairs.

Son amitié avec Léonard de Vinci le passionne autant que leur rivalité le bouleverse.

Adulé puis oublié de tous, aussi secret que Florence est flamboyante, Botticelli habite un rêve connu de lui seul.

*Pour la première fois, une romancière lève le voile sur la personnalité intime, les amours et la mélancolie fascinante du plus mystérieux des génies de l'histoire de l'art. Après La passion Lippi, Sophie Chauveau poursuit son voyage unique dans le Siècle de Florence.*

La photo de couverture est un détail du tableau de Filippino Lippi « les Trois Archanges et Tobie ».

Connue comme écrivain engagé dans les combats féministes, Sophie Chauveau a consacré deux romans au Siècle de Florence et à deux peintres : le premier Fan Filippo Lippi, avec « La passion Lippi », une biographie romanesque de l'un des inspirateurs les plus controversés et méconnus de la Renaissance, le deuxième Alessandro Botticelli, avec « Le rêve Botticelli », une exploration inédite de la personnalité de l'inventeur de la mélancolie en peinture. (2 ouvrages Éditions Télémaque).

Dans « Le rêve Botticelli », la romancière s'attache à la personnalité intime et aux amours du génie le plus mystérieux de l'histoire de l'art.

Sophie Chauveau a également écrit les romans « Les Belles menteuses », « Mémoires d'Hélène », les essais « « Débandade », « Sourire aux éclats », des pièces de théâtre et une monographie sur l'art, langage de l'amour.

### Le Saint Chapitre Un

Florence, 1473

Les arabesques du sang.

« **Q**uelle incroyable chose qu'une épaule ! C'est fou ! Regarde, il y a une telle différence de texture entre le dessus et le dessous... Tu sens ? Et sur les côtés, à l'intérieur, ce satin ! Et dessus, cette rudesse, cette promesse de force. Et l'humide, le velu, pardessus. Derrière, vers l'omoplate, le sec et le ferme, le musclé, le sûr de soi. Et devant, le mou, tout doux, tout prêt à envelopper dans le prolongement du bras. Et je ne t'ai rien dit des attaches, de ce roulement de muscles, de

nerfs et de cartilages... Comment deviner le mécanisme rien qu'en le caressant ?

- Embrasse-moi, plutôt que de disséquer mon épaule. Ou alors embrasse-la. Oui, et caresse-moi jusqu'à me faire sentir toutes les nuances que tu dis.

Le temps s'écoule, le soleil décroît. Les bruits de la ville s'éloignent.

- Embrasse-moi encore. J'aime tes baisers. J'aime tes lèvres.

De ce corps immense, il l'enlace, il l'enfouit sous lui. À nouveau, ils sombrent dans le plaisir. Un plaisir plus opaque que le sommeil. Sous l'émoi de leur étreinte, ils se taisent. Ils s'aiment. Ils s'aiment fort. Très fort. Très lentement cette fois, l'urgence rassasiée. L'acte d'amour entre eux est comme une prière accomplie sous le coup d'une ferveur subite. La peur, la foudre ou la grâce ?

- « Que tu es beau, mon bien-aimé, que tu es aimable, qu'il est donc facile de t'aimer... Notre lit, c'est la verdure, les solives de nos maisons sont des cèdres, et nos lambris sont des cyprés... »

- Ah ! Oui. Toujours ton fameux *Cantique des Cantiques*... Décidément. Caresse-moi plutôt. Des baisers, encore. Donne-moi ta bouche, ta langue... Pourquoi rougis-tu ? Et ne me dis pas que c'est la lueur du flambeau. Non, ne te détourne pas. Explique-toi. Explique-moi.

- Je ne peux pas. Mes sentiments pour toi sont très forts mais... je ne sais pas... Mon éducation, ma pudeur m'empêchent de les exprimer comme toi tu l'oses. Je n'ai pas accès à ces mots-là, ce ne sont ni le vocabulaire ni l'audace qui me manquent, c'est comme si je n'y avais pas droit, interdit de parole.

-Alors au moins, souris. Souris-moi. Dis-moi avec tes yeux que tu es heureux, que je t'ai fait heureux, que ce qui nous arrive est le plus beau cadeau du monde. Cet amour-là, ce plaisir qu'on vient d'échanger. Montre-moi ta joie.

- Tu es si jeune ! Comment connais-tu tous ces mots, toi ? Où les as-tu appris ? La peur me prend quand je me pose ces questions. Je te connais de tout mon cœur... Pourtant, je ne sais plus rien de toi quand tu me parles ainsi. Je me sens rougir, je suis mal à l'aise, pas quand je t'embrasse ni parce que je t'embrasse, mais quand tu parles de nos baisers. J'ai... Oui, je crois bien que j'ai un peu honte.

- Tes mains sont douces. Au moins ne cesse pas de les promener sur mon corps. Si tu peux pas parler, caresse. Tes doigts sont si agiles que je vais essayer de lire ce qu'ils tracent sur moi. Ils me parlent de ce que tu n'oses pas dire. Je te déchiffre, je frémis de te comprendre.

Et le doux animal au sang chaud se love contre son amant, ronronnant de bonheur, se déplie pour mieux jouir de ses caresses, et se love à nouveau pour lui chuchoter ces mots d'amour et de désir qui le gênent tant. Ses boucles brunes si longues masquent son front. De temps à autre, il s'ébroue pour dégager encore plus de peau à caresser. Il s'offre avec la somptueuse impudeur de ceux qui n'ont jamais connu la honte. Il a l'œil perçant, sans arrêt à l'affût de son plaisir. Il est long comme s'il cherchait à s'extirper de l'enfance en s'étirant le plus possible, d'une longueur que rien n'arrête, ses jambes infinies s'enroulent aussi souplement qu'une fille, ses bras en lacent avec la force des athlètes grecs. Une voix enfin posée, légèrement cassée, dans la même teinte que ses yeux, un marron noisette. Toujours prêt au rire, au plaisir, à la joie, et même pire. Aussi amoureux de l'homme qu'il serre dans ses bras que de la vie sous tous ses aspects. Filippino. Son prénom est le diminutif de celui de son père. Personne n'en a jamais fait usage. Pour tout le monde, il est Pipo, et Pipo aime tout le monde et joue sur tous les tableaux.

Encore enfant, il a repris les pinceaux, et, espère-t-il, le flambeau de son père, le grand

Filippo Lippi. À qui il évite de penser pendant l'étreinte. Difficile de le tenir longtemps à distance cependant. Pipo est fils d'un père inoubliable ; d'autant que son grand amour, son premier amour, celui qui a beau être son aîné et qui se tapit dans ses bras frémissant de gêne, n'est autre que l'ultime élève de Lippi, le meilleur d'entre eux et, croit le jeune garçon, le plus grand peintre de Florence. Et demain, de toute l'Italie...

Filippo Lippi est mort il y a cinq ans, Filippino n'est pas encore né comme peintre, mais déjà le jeune Alessandro Botticelli fait les délices des amateurs de vraie peinture.

Après un long temps délicieux de tendresse, l'enfant précoce attrape la main qui le fait frissonner, la retourne et s'exclame :

- Ah c'est donc ça ton secret : tu n'as pas du tout d'ongles ! C'est pour ça que tu es si doux. Mais comment fais-tu pour les avoir si courts ? Tu te les arraches à la racine ?

Gêné soudain, mal à l'aise dans un lit d'amour comme dans une assemblée mondaine, le timoré Botticelli se redresse, observe le bout de ses doigts comme s'il les découvrait et finit par sourire. Bravache, presque arrogant.

- Non. Je les ronge. Depuis toujours. Je me ronge les ongles jusqu'au sang.

- Mais c'est affreux. Rien qu'à les regarder, on a mal pour toi. Et tu n'as pas le droit. C'est ton outil de travail ! Tu dois arrêter immédiatement ordonne le cadet.

- Pourquoi veux-tu que je renonce à me ronger les ongles ? Je leur dois tout. C'est grâce à eux que je suis peintre. À force de me faire saigner, en les arrachant avec mes dents, encore et encore, j'ai commencé à jouer avec le sang, et ça a fait des traînées de couleur aux formes émouvantes. C'est beau le rouge du sang. Même de salive. Enfant, je passais des heures à tracer des lignes pour me désennuyer. Et tu me crois ? C'est la seule chose qui m'ait jamais désennuyé. Toute l'enfance. C'était tellement triste. Je n'ai rien aimé d'autre que de tracer des lignes et de les colorier avec le sang de mes ongles arrachés. Sans eux je serais au mieux orfèvre, au pis tanneur chez mon père. En traçant ces arabesques de mon sang, j'ai appris à servir l'espace de la couleur. Mes ongles, mes doigts furent mes premiers pinceaux.

© 2005 Éditions SW-Télémaque

Format 15,5 x 23,5 cm - 362 pages

### Florence, 1473 Les arabesques du sang

« Quelle incroyable chose qu'une épaule ! C'est fou ! Regarde, il y a une telle différence de texture entre le dessus et le dessous... Tu sens ? Et sur les côtés, à l'intérieur, ce satin ! Et dessus, cette rudesse, cette promesse de force. Et l'humide, le velu, par-dessous. Derrière, vers l'omoplate, le sec et le ferme, le musclé, le sûr de soi. Et devant, le mou, tout doux, tout prêt à envelopper dans le prolongement du bras. Et je ne t'ai rien dit des attaches, de ce roulement de muscles, de nerfs et de cartilages... Comment reproduire pareille perfection ? Sitôt qu'on la détaille, on n'y comprend plus rien. Comment deviner le mécanisme rien qu'en le caressant ?

Page 9 du Rêve Botticelli

# ACTUALITÉ JUIVE HEBDO

9 Mars 2006

---

## La Florence de Botticelli

Florence fin XVe, début XVIe, vue par le prisme de Botticelli, de ses amis ou rivaux comme Leonardo de Vinci ou Michel-Ange. En toile de fond, Laurent de Médicis, protecteur des artistes, grand amateur de fêtes, qui vida les caisses de la Toscane avant d'être supplanté par Savonarole, tenant d'un ordre moral poussé jusqu'aux bûchers, avec ses bandes d'enfants miliciens qui s'attaquent, entre autres, aux artistes considérés comme licencieux et dont beaucoup étaient homosexuels. Excommunié par le Pape Savonarole, est renversé à son tour. C'est le temps de la peste. Parmi ceux qui la bravent pour secourir les victimes des médecins, « surtout juifs », ces Juifs, protégés à Florence alors que la plupart des pays d'Europe se déchaînent contre eux.



★ Sophie Chauveau, « *Le rêve Botticelli* », Editions Télémaque, 21 €.

# SAVOIR MAIGRIR

Avril 2006

---

## Œuvre mélancolique




Ce roman est bâti autour de la personnalité, de la vie amoureuse et de la mélancolie artistique de Botticelli, maître incontesté de l'histoire de l'art. De ses premiers pas d'élève baptisé « le petit tonneau-boticello » à sa solitude légendaire en passant par ses œuvres (premier nu de la peinture florentine, chapelle Sixtine, Printemps inouï), il marque la peinture de l'époque. Une existence pittoresque pleine de sensibilité qui nous touche.

**Le rêve Botticelli, Sophie Chauveau,  
Éditions Télémaque, 360 pages, 21 €.**

SPÉCIAL  
VACANCES



## Botticelli ne fait pas seulement *Le Printemps*

 Florence, 1473. Dans un lieu reculé de la cité des lys, Pipo et Alessandro se retrouvent pour consommer leur amour illicite. Dans la Toscane des Médicis, l'homosexualité est synonyme d'amende. De mort en cas de récidive.

Pipo est le sobriquet de Filippino Lippi, jeune âme chaleureuse qui travaille comme apprenti dans l'atelier de son amant. De douze ans son aîné, Alessandro Filipepi est, lui, un maître dont le carnet de commande se noircit chaque jour davantage. Son surnom de *Botticello* – petit tonneau – ne sied pas à sa silhouette, élancée comme une Vénus. Peu importe. Après tout, lui et Pipo ne s'apprêtent-ils pas à révolutionner l'art occidental ?

Avec *Le Rêve Botticelli*, Sophie Chauveau livre un roman documenté, où l'histoire dispute le charnel. La vie de Botticelli en toile de fond, le lecteur rencontre Vinci, Ghirlandajo, Pérugin, Pic de la Mirandole..., traverse les années fastes du mécénat de Laurent de Médicis et celles, plus sombres, inspirées par Savonarole. Surtout, le lecteur assiste à l'efflorescence de l'artiste moderne, né au début du quattrocento avec Masaccio. Un roman idéal pour passer l'été en compagnie du... *Printemps*. | **Fabien Simode**



**Sandro Botticelli,**  
**Le Printemps**, détail :  
les trois Grâces, 1482,  
huile sur bois, Galerie  
des Offices, Florence.  
© Galleria degli Uffizi,  
Florence.

► Sophie Chauveau, *Le Rêve Botticelli*,  
Éditions Télémaque, 359 p., 21 €.